

Concert du 12 février 2015

Les Chanteurs de Saint-Eustache

Sopranos

Guénaëlle ARIF
Colette BLANCHETEAU
Sophie CHEROT
Vanessa DADASHI
Andrea DEL PILAR SANCHEZ CORZO
Françoise MAIGRET
Monique NERSESSIAN
Anne-Catherine PICCA (soliste)
Claude ROUXEL
Françoise SAINT DRENANT
Nicole STERN
Shiho TAJIRI
Yifei ZAHO

Altos

Karima AREZKI
Catherine BOILEAU
Stéphanie DE CARNE
Marie-Noëlle GALEY
Alina JOUY
Akiko KONNO (soliste)
Catherine MARNIQUET
Lucyna PUPKA-MTIR
Catherine TRÉPIER
Anne-Marie VARLEY

Orgue de chœur : François Olivier

Vous voulez rejoindre Les Chanteurs de Saint-Eustache ?

[Au programme du concert de juin 2015 :](#)

J.-S. BACH : Cantate BWV 196 *Der Herr denkt an uns*
J.-S. BACH : Cantate BWV 61 *Nun Komm, der Heiden Heiland*
M.-A. Charpentier : *Messe des morts*
M.-A. Charpentier : *Nisi Dominus*

.Répétitions : lundi soir
.participation aux messes dominicales et solennelles.
Renseignements & candidatures : 06 26 76 08 58

Ténors

Fitzgerald BERTHON
Juwendo DENIS
Laurent GARROUY
Ziad GHOLAM
Cédric GUILLERMINET
Stéphane HEZODE (soliste)
Takeshi TAJIRI

Basses

Yann COMBOT
Olivier FOURCADE (soliste)
Matthieu LAPON
Jean-Marc LECOMTE
Alain MONZE
Rodrigo NOGUEIRA
Eric PARDON
Guillaume ROS

Concert du 12 février 2015

400 ans de chant sacré français

Eustache du Caurroy
Missa pro defunctis : Kyrie
Noël, un enfant du ciel

Pierre de Manchicourt
Missa Surge et Illuminare : Agnus Dei

Etienne Mouliné
Veni sponsa mea

Marc-Antoine Charpentier
Te Deum H 148

Jean-Philippe Rameau
Deus noster refugium (extrait) : Dominus virtutum

Charles Gounod
Scut Cervus

Hector Berlioz
Adieu des bergers à la Sainte Famille

Camille Saint-Saens
Ave Verum Corpus

Marie-Joseph-Alexandre Déodat de Séverac
Tantum ergo

Florent Schmitt
Sub tuum

Francis Poulenc
Gloria : Laudamus te

Maurice Duruflé
Notre Père

LES CHANTEURS DE SAINT-EUSTACHE
Direction Lionel CLOAREC

Le mot du Chef

Elaborer un concert autour de 400 ans de chant sacré en France est une véritable gageure.

Sur quels critères peut on retenir une sélection d'œuvres écrites par une multitude de compositeurs, de la Renaissance à l'époque moderne, en passant par les périodes baroque, classique, romantiques, post romantiques ?

C'est en partie en me référant à la tradition musicale de Saint-Eustache que j'ai composé ce programme.

A la sortie de la seconde guerre mondiale, le père fondateur du chœur le Révérend Père Emile Martin, musicien compositeur et musicologue, concocta un répertoire destiné aux chanteurs de Saint-Eustache, allant du 16^{ème} au 20^{ème} siècle.

Il fit redécouvrir dans l'église et à travers la France entre autre des musiciens français comme Eustache du Caurroy , Pierre De Manchicourt Etienne Moulinié, Marc-Antoine Charpentier, Jean-Philippe Rameau, Hector Berlioz Charles Gounod.

L'apprentissage des œuvres que vous allez entendre ce soir nous a conduit à prendre en considération, outre la recherche stylistique, le phrasé s'adaptant à chaque période musicale et à des compositeurs typiquement français mais au langage aussi spécifique qu'éloigné.

La prononciation du latin à la française qui perdure jusqu'en 1920 mais aussi la recherche d'un confort vocal et d'une meilleure restitution de ces partitions tout au long des séances de travail ont abouti à une remise en question de nos habitudes techniques: l'émission vocale, la pose de voix, l'écoute globale et l'équilibre de l'ensemble s'en sont trouvés transformés.

Ce fut une recherche plus artisanale que musicologique mais ô combien passionnante!

Francis POULENC (1899-1963)

Né à Paris le 7 janvier 1899 dans une famille d'industriels aisés, Francis Poulenc suit très tôt des cours de piano avec le virtuose Ricardo Vinès. À sept ans, il commence à composer de petites pièces. Sa mère, elle aussi musicienne, encourage fortement ses dons.

Malgré quelques cours d'écriture avec Charles Koechlin, Poulenc est plutôt considéré comme un compositeur autodidacte. À 18 ans, il connaît une première réussite avec une Rapsodie nègre. Avec la guerre de 1914, sa production n'est pas importante. Il écrit cependant Le Bestiaire, un cycle de mélodies. Ricardo Vinès lui fait rencontrer Isaac Albeniz, Achille Claude Debussy, Maurice Ravel, etc.

Poulenc est introduit en 1920 dans le groupe des Six. En 1928, le compositeur écrit le Concert champêtre, œuvre pour clavecin et orchestre destinée à la grande claveciniste Wanda Landowska et dédié à son compagnon, le peintre Richard Chanaïre. En 1936, Poulenc passe un tournant de sa carrière avec sa première pièce religieuse : Litanies à la Vierge noire. Le critique Claude Rostand dira de lui qu'il est "moine ou voyou", pour opposer sa sorte de libertinage à ce qu'il professe. Le compositeur écrira ensuite son fameux Dialogue des Carmélites (1957).

Poulenc meurt le 30 janvier 1963 dans sa ville natale. Son œuvre est régulièrement jouée de nos jours.

Le Gloria est une composition de Francis Poulenc, l'une de ses œuvres sacrées les plus populaires avec son Stabat Mater. Il est écrit pour soprano solo, chœur et orchestre. La première audition mondiale se déroule le 20 janvier 1961. La création européenne aura lieu peu de temps après, le 14 février 1961. Il est composé de six mouvements : *Gloria*, *Laudamus te*, *Domine Deus*, *Domine fili unigenite*, *Domine Deus*, *Agnus Dei*, et *Qui sedes ad dexteram Patris*.

Maurice DURUFLE (1902-1986)

Maurice Duruflé est né le 11 janvier 1902 à Louviers et mort le 16 juin 1986 à Louveciennes.

Il se familiarisa très vite avec deux composantes essentielles de son œuvre future : la voix en rentrant à dix ans à la maîtrise de la cathédrale de Rouen, puis l'orgue.

À l'âge de dix-sept ans, il se rend à Paris pour poursuivre ses études auprès de Charles Tournemire et Louis Vierne, puis au conservatoire, auprès d'Eugène Gigout et de Paul Dukas (pour la composition).

Après ses prix, il devint titulaire du grand orgue de l'église Saint-Etienne du Mont et fut par ailleurs suppléant de Vierne à l'église Sainte-Clotilde et à Notre-Dame de Paris, et de Marcel Dupré au conservatoire. Il fut chargé ensuite d'une classe d'harmonie en 1944 tout en continuant une carrière de concertiste en Europe et aux États-Unis.

L'œuvre de M. Duruflé dès sa première pièce de 1930 «prélude, adagio et choral varié sur le thème du 'Veni Creator' » proclame son allégeance au grégorien... mais elle est rehaussée par un traitement des structures instrumentales et des orchestrations qui est tiré de l'enseignement de Paul Dukas et qui révèle cette filiation à l'élégance de l'école française.

Marie-Joseph-Alexandre DEODAT DE SEVERAC (1872-1921)

Issu d'une famille de la noblesse, Déodat de Séverac fait ses études à Toulouse, puis à la Schola Cantorum de Paris, où il devient l'élève, entre autres, de Vincent d'Indy. Très attaché à ses origines, il se fixe à Céret (Pyrénées-Orientales) à partir de 1910. Il met en mélodies des poésies de Baudelaire et de Verlaine ainsi que des vers occitans et compose sa musique chorale avec des arrangements de textes en catalan. Sa musique pour piano et pour orgue, au style très personnel, est souvent imagée et colorée, comme dans *le Chant de la Terre*, qui décrit une idylle rustique, ou les morceaux *En Languedoc* et *Baigneuses au soleil*. La suite *Cerdaña*, son chef-d'œuvre, illustre son amour pour le terroir catalan.

Florent SCHMITT (1870-1958)

C'est dans une famille de mélomanes avertis que naît Florent Schmitt à Blâmont, en Lorraine. Après des études au lycée, il se fixe à Nancy, à 17 ans, pour étudier le piano et l'harmonie, avant d'intégrer le conservatoire de Paris à 19 ans. Il complète alors ses études musicales auprès de Fauré et Massenet. Louable persévérance, il concourt 5 fois avant d'obtenir le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Sémiramis*, en 1900.

À trente ans, Florent Schmitt est l'auteur d'une vingtaine d'œuvres, essentiellement des mélodies et des pièces pour piano à 2 et 4 mains. Le séjour dans la Ville Éternelle de 1901 à 1904 sera l'occasion d'un travail fructueux mais aussi, en transgressant quelque peu le rigide règlement de la Villa Médicis, de nombreux voyages qui le conduiront dans plusieurs pays d'Europe et d'Afrique du Nord. Il passe également par l'Algérie, le Maroc et la Turquie avant de séjourner six mois en Allemagne. L'influence d'un Orient à la fois présent et rêvé sera aisément décelable dans de nombreuses œuvres à venir de Schmitt, lequel restera tout le long de sa vie un grand voyageur.

Eustache DU CAURROY (1549-1609)

Né près de Beauvais, Du Caurroy approfondit ses études musicales auprès de Claude Le Jeune. D'abord chantre (choriste) à la Chapelle royale d'Henri III, il exerce, dans les années 1580, à la chapelle privée de Catherine de Médicis. De sous-maître de la Chapelle royale, il devient compositeur de la Chambre du Roi en 1595.

Tout au long de sa carrière il accumula titres, honneurs et bénéfices. Ses œuvres vocales et instrumentales jouirent d'une grande considération. Au soir de sa vie, se rendant compte qu'en tant que musicien du roi, il n'avait pratiquement pas eu besoin de publier sa musique, Du Caurroy confia à l'imprimeur parisien Pierre Ballard l'édition d'une partie de ses œuvres.

Son œuvre la plus connue est certainement la *Missa pro defunctis* à 5 voix, composée en 1606, exécutée pour les funérailles d'Henri IV en 1610, soit un peu moins d'un an après la disparition du compositeur. D'après Sébastien de Brossard, cette messe a été chantée lors des funérailles royales durant presque deux siècles, ce qui lui a valu le surnom de « Messe pour les enterrements des rois de France ».

Kyrie

*Kyrie eleison !
Christe eleison!
Kyrie eleison !*

Kyrie

Seigneur, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

Le recueil *de Meslanges de la Musique*, paru en 1610 chez Pierre Ballard est constitué de 65 pièces de nature diverse dont 10 psaumes, et 15 « Noëls ». Le *Noël, un enfant du Ciel* à 4 voix, en Fa majeur, pièce particulièrement enjouée est issu d'une tradition orale très vivante au XVII^{ème} siècle.

D'une façon générale les Noëls de Du Caurroy témoignent de la volonté d'exprimer la réjouissance et l'entrain dans un cadre beaucoup plus large que celui de la Nativité

Noël, un enfant du ciel nous est né

*Un enfant Dieu nous a donné,
Qui d'amour infinie
Nous redonne la vie ;
Le verbe divin s'est fait chair,
Et veut tout orgueil retrancher,
Pour nous faire connaître
Qu'il est notre vrai maître.
Pour nous il doit souffrir la mort,
Et nous remettre dans le port,
Hors des aguets funèbres
Du Prince des ténèbres.
Prions le tous dévotieux,
Qu'il nous fasse habiter les Cieux,
Fermés par notre Père,
Et ouverts par sa mère.*

Pierre DE MANCHICOURT (c.1510-1564)

Né à Béthune, en Artois, il débute comme chantre à la cathédrale d'Amiens en 1525. Maître de chapelle de la cathédrale de Tournai en 1545, il s'installe ensuite à Arras en 1556 sous la protection de l'évêque Antoine Perrenot de Granvelle, puis à Anvers en 1557, avant d'être nommé maître de la *Capilla Flamenca* de Philippe II à Madrid de 1559 à sa mort.

Disciple de Nicolas Gombert et Thomas Créquillon, il fait partie de la dernière génération des compositeurs dits franco-flamands. Ses nombreuses compositions polyphoniques de forme traditionnelle sont surtout caractérisées par une grande clarté harmonique et contrapuntique.

Ses œuvres seront publiées chez les éditeurs les plus importants de l'époque. La musique religieuse occupe une grande part de sa production : une vingtaine de messes et plus de soixante-dix motets auxquels, dans le domaine profane, on peut ajouter une cinquantaine de chansons.

La messe *Surge et illuminare* a été composée pour l'Épiphanie.

Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.

Agnus Dei

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du
monde, aie pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du
monde, donne-nous la paix..

Etienne MOULINIE (1599-1676)

Né à Laure-Minervois en Languedoc, il est d'abord chanteur attaché à la cathédrale Saint-Just de Narbonne dès 1604. Il arrive à Paris en 1621, où son frère Antoine facilite sa carrière. Maître de la musique de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, en 1627, il le restera jusqu'en 1660 date de la mort du duc. En 1661, il retourne en son pays natal pour diriger la musique des États du Languedoc dont il est nommé Intendant à vie en 1665.

Il est surtout connu pour avoir publié une dizaine de livres d'airs de cour, entre 1624 et 1639. La plupart de ces airs sont alors insérés dans des ballets dont les premières exécutions ont lieu à la cour de Gaston d'Orléans qui en est friand. Ses sources d'inspiration vont puiser au-delà des frontières, notamment en Italie et en Espagne.

Sa musique sacrée, liturgique ou non, est résolument moderne par l'emploi du style concertant ou l'utilisation de la basse continue

Le motet à 5 voix intitulé *Veni sponsa mea* est issu du recueil *Meslanges de sujets chrétiens, cantiques, litanies et motets, etc...*, contenant cinquante trois pièces religieuses, édité à Paris en 1658.

Ce motet dédié à la Vierge, écrit pour cinq voix solistes, chœur et basse continue est construit à la manière d'un rondeau instrumental (trois couplets séparent le même refrain), jouant sur l'alternance entre les interventions solistes et celle du chœur. Son texte est basé sur différents passages du Canticum des cantiques.

Hector BERLIOZ (1803-1869)

Hector Berlioz est issu d'une vieille famille dauphinoise. Son père Louis Berlioz (1776-1867) est médecin et sa mère Antoinette-Josephine-Marmion (1784-1838), une catholique. Berlioz est un des premiers compositeurs à ne pas être né de parents musiciens. À l'âge de 6 ans, Hector va au séminaire pour suivre ses études puis en 1811 (à 8 ans), le séminaire ferme et son père se charge de son éducation. Hector apprend, avec un maître de musique, le chant et la flûte. À l'âge de douze ans, il commence à composer. Plus tard, il se fâche avec sa famille et fréquente l'Opéra de Paris. Installé à Paris, il étudie afin de devenir médecin. En parallèle, il fréquente beaucoup de salons littéraires où il rencontre des musiciens. Il abandonne la médecine et se consacre à la musique. En 1927, il se rend à une représentation de Hamlet de Shakespeare et tombe amoureux d'une des actrices. Il décide de lui écrire en 1830 une symphonie. Ce sera la Symphonie Fantastique qu'il remaniera ensuite pendant plus de 15 ans. Lorsqu'il fait donner sa symphonie, sa bien aimée, prénommée Harriet ne s'y rend pas. Berlioz la réécrit et la redonne en concert quelques années plus tard. La jeune femme s'y rend alors et tombe sous le charme de la musique. Cependant, les parents d'Harriet s'opposent à ce mariage. Berlioz fait alors une tentative de suicide en s'empoisonnant. Les parents acceptent alors l'union. Mais alors que le succès de Berlioz ne cesse d'augmenter, celui d'Harriet chute. Le couple n'y survivra pas.

L'Enfance du Christ, op. 25 est une « trilogie sacrée pour solistes, chœur, orchestre et orgue » créée le 10 décembre 1854 à Paris.

La genèse en est curieuse : En 1850, Berlioz compose, un soir, chez des amis, dont « un de mes anciens condisciples de l'Académie de Rome, le savant architecte Duc » — (Joseph-Louis Duc) — un chœur, **L'Adieu des Bergers à la Sainte Famille**, et que pour cette raison il donne sous le nom de Pierre Ducré, Maître de musique à la Sainte Chapelle de Paris au XVIIIe siècle (1679) — (Ducré venant de Duc auquel il a accolé la note Ré). Le succès est unanime, Berlioz révèle qu'il est en fait l'auteur, et c'est ultérieurement qu'il complète l'Enfance du Christ avec la première partie, « Le Songe d'Hérode », suivi de « La Fuite en Égypte » qui inclut « l'Adieu », puis de « L'Arrivée à Saïs » qui termine l'œuvre. L'Enfance du Christ est créée dans son intégralité à Paris en décembre 1854.

Camille SAINT SAËNS

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

Des cinquante premières années de la vie de Rameau, nous ne savons que peu de choses. D'abord organiste à Avignon (1702), on le retrouve à Clermont-Ferrand (1702-1706), puis à Paris, comme organiste pour les Jésuites du collège Louis-Le-Grand. En 1709, il prend la succession de son père, organiste à Notre-Dame de Dijon pour gagner Lyon en 1713. Musicien itinérant, il se fixe définitivement à Paris en 1722, abandonnant provisoirement l'orgue pour se consacrer à la rédaction de deux traités théoriques et à la composition d'œuvres pour clavecin.

A partir de 1733, et le succès de son premier opéra *Hyppolyte et Aricie*, il devient le grand compositeur d'opéra que l'on sait

Même s'il a occupé des fonctions de musicien d'église pendant vingt-six ans, Rameau a composé étonnamment peu de pièces religieuses ; celles-ci occupent une place à part dans la carrière du compositeur

Parmi les trois grands motets de Rameau, le *Deus noster refugium* est certainement le plus dramatique. Sans doute composé dans les années 1713-1715 pour la Société des concerts de Lyon, il s'agit de son œuvre religieuse la plus vaste.

Le texte est basé sur le Psaume 45, action de grâces pour les victoires remportées par David sur ses ennemis. L'imagerie pleine de vie de ce texte a probablement attiré le compositeur à l'époque où s'éveillait son sens dramatique et théâtral.

La pièce comporte onze mouvements, le dernier étant le *Dominus virtutum* interprété ce soir, reprise du septième mouvement, construit comme une fugue.

*Dominus virtutum nobiscum,
Susceptor noster Deus Jacob.*

Le Dieu des vertus est avec nous
Le Dieu de Jacob est notre soutien.

Charles GOUNOD

*Scut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita
desiderat anima mea ad te, Deus.*

Comme le cerf aspire après l'eau vive, ainsi mon
âme aspire après le Seigneur.

*Veni sponsa mea,
veni de Libano, veni coronaberis.
O gloriosa Domina, excelsa supra sydera,
qui te creavit providere,
lactrasti sacro ubere.*

Veni sponsa ...

*Quod Eva tristis abstulit,
tu reddis almo germine :
intrent ut astra flebiles,
cæli fenestra facta es.*

Veni sponsa ...

*Tu regis alti janua, et porta lucis fulgida
Vitam datam per virginem, gentes redemptæ
plaudite.*

*Gloria tibi Domine, qui natus es de Virgine,
cum Patre et sancto Spiritu, in sempiterna sæcula.*

Michel de Marolles, *Le Bréviaire romain, suivant la réformation du Saint Concile de Trente mis en François par
Michel de Marolles, abbé de Villeloin, Paris, Sébastien Huré et Frédéric Léonard, 1659*

Marc-Antoine CHARPENTIER (1643-1704)

La famille Charpentier était originaire de Meaux depuis plusieurs générations.

Marc-Antoine, passe son enfance et son adolescence à Paris, dans le quartier Saint-Séverin où sa famille s'installe peu après sa naissance



Vers 1665, Charpentier part à Rome où il demeure trois ans. Il y côtoie Giacomo Carissimi, reconnu comme le plus grand musicien romain de l'époque, fameux pour ses histoires sacrées ou oratorios

Après son séjour en Italie, Charpentier revient à Paris à la fin des années 1660. Il s'installe chez Marie de Lorraine, princesse de Joinville, duchesse de Jbyeuse et duchesse de Guise, dans son grand hôtel de la rue du Chaume.

Au cours des années 1680, des couvents de religieuses comme l'Abbaye-aux-Bois ou Port-Royal de Paris commandent des pièces à Charpentier.

Malgré son échec au concours du recrutement des sous-maîtres de musique de la Chapelle royale en avril 1683 pour cause de maladie, Charpentier sera sollicité, à diverses occasions, à prendre part au cérémonial royal ou princier. Il écrit ainsi plusieurs pièces pour la mémoire de la Reine Marie-Thérèse et compose pour les offices religieux du Dauphin

Concert du 12 février 2015

À la mort de Mademoiselle de Guise en 1688, Charpentier est employé par les Jésuites dans leurs établissements parisiens. Il devient maître de musique du collège Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques, puis de l'église Saint-Louis, rue Saint-Antoine

En 1693, Charpentier fait représenter à l'Académie royale de musique *Médée*, son unique tragédie en musique

Le 28 juin 1698, Charpentier est nommé maître de musique des enfants de la Sainte-Chapelle du Palais, l'une des institutions les plus importantes de la capitale avec Notre-Dame de Paris. C'est dans sa maison de la Sainte-Chapelle, qu'à sept heures du matin du 24 février 1704, Charpentier, âgé de soixante ans, s'éteint.

Hymne exécutée pour toute action de grâce (victoire militaire, naissance d'un prince, etc...), le *Te Deum*, dans sa forme, semble liée au grand motet.

Le **Te Deum H 148** à 4 voix en do majeur a probablement été écrit au début de l'année 1699. Il est le sixième de la série des *Te Deum* composés par Marc-Antoine Charpentier, dont quatre nous sont parvenus, le plus célèbre d'entre eux étant le *Te Deum* H 146 en ré majeur. Sa structure reflète la division en 29 versets ainsi que l'élément antiphonaire de l'hymne.

Certains passages ternaires se distinguent par leur « notation blanche » qui permet au compositeur d'indiquer une vitesse d'exécution légèrement plus rapide, et d'insinuer une relation proportionnelle du tempo. Cette écriture est utilisée pour illustrer les versets traitant du thème de la Trinité.

- | | |
|--|--|
| 1. <i>Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.</i> | 1. Nous vous louons, ô Dieu ! Nous vous bénissons, Seigneur. |
| 2. <i>Te aeternum Patrem omnis terra veneratur.</i> | 2. Toute la terre vous adore, ô Père éternel ! |
| 3. <i>Tibi omnes Angeli, tibi caeli et universae potestates,</i> | 3. Tous les Anges, les cieux et toutes les Puissances. |
| 4. <i>Tibi Cherubim et Seraphim, incessabili voce proclamant :</i> | 4. Les Chérubins et les Séraphins s'écrient sans cesse devant vous : |
| 5. « <i>Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth.</i> | 5. Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. |
| 6. <i>Pleni sunt caeli et terra majestatis gloriae tuae. »</i> | 6. Les cieux et la terre, sont pleins de la majesté de votre gloire. |
| 7. <i>Te gloriosus Apostolorum chorus !</i> | 7. L'illustre chœur des Apôtres, |
| 8. <i>Te Prophetarum laudabilis numerus :</i> | 8. La vénérable multitude des Prophètes, |
| 9. <i>Te Martyrum candidatus laudat exercitus.</i> | 9. L'éclatante armée des Martyrs, célèbrent vos louanges. |
| 10. <i>Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,</i> | 10. L'Église sainte publie vos grandeurs, dans toute l'étendue de l'univers, |
| 11. <i>Patrem immensae maiestatis;</i> | 11. Ô Père dont la majesté est infinie ! |

Concert du 12 février 2015

- | | |
|--|--|
| 12. <i>venerandum tuum verum et unicum Filium ;</i> | 12. Elle adore également votre Fils unique et véritable ; |
| 13. <i>Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.</i> | 13. Et le Saint-Esprit consolateur |
| 14. <i>Tu rex gloriae, Christe.</i> | 14. Ô Christ ! Vous êtes le Roi de gloire. |
| 15. <i>Tu Patris sempiternus es Filius.</i> | 15. Vous êtes le Fils éternel du Père. |
| 16. <i>Tu, ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.</i> | 16. Pour sauver les hommes et revêtir notre nature, vous n'avez pas dédaigné le sein d'une Vierge. |
| 17. <i>Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna caelorum.</i> | 17. Vous avez brisé l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert aux fidèles le royaume des cieux. |
| 18. <i>Tu ad dexteram Dei sedes, in gloria Patris.</i> | 18. Vous êtes assis à la droite de Dieu dans la gloire du Père. |
| 19. <i>Judex crederis esse venturus.</i> | 19. Nous croyons que vous viendrez juger le monde. |
| 20. <i>Te ergo quaesumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti</i> | 20. Nous vous supplions donc de secourir vos serviteurs, rachetés de votre Sang précieux. |
| 21. <i>Aeterna fac cum sanctis tui in gloria numerari</i> | 21. Mettez-nous au nombre de vos Saints, pour jouir avec eux de la gloire éternelle. |
| 22. <i>Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hereditati tuae.</i> | 22. Sauvez votre peuple, Seigneur, et versez vos bénédictions sur votre héritage. |
| 23. <i>Et rege eos et extolle illos usque in aeternum.</i> | 23. Conduisez vos enfants et élevez-les jusque dans l'éternité bienheureuse. |
| 24. <i>Per singulos dies benedicimus te ;</i> | 24. Chaque jour nous vous bénissons ; |
| 25. <i>Et laudamus nomen tuum in saeculum, et in saeculum saeculi.</i> | 25. Nous louons votre nom à jamais, et nous le louerons dans les siècles des siècles. |
| 26. <i>Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.</i> | 26. Daignez, Seigneur, en ce jour, nous préserver du péché. |
| 27. <i>Miserere nostri, Domine, miserere nostri.</i> | 27. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous. |
| 28. <i>Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.</i> | 28. Que votre miséricorde, Seigneur, se répande sur nous, selon l'espérance que nous avons mise en vous. |
| 29. <i>In te, Domine, speravi : non confundar in aeternum.</i> | 29. En vous, Seigneur, que j'ai mis mon espérance : que je ne sois confondu à jamais. |

Concert du 12 février 2015

Concert du 12 février 2015